



« Par les temps qui courent, je vous dirai bien d'être positif, mais apparemment ça fout le bordel... » a dit le chat. Et c'est bien vrai qu'être aujourd'hui positif n'est pas une bonne nouvelle. Nous avons dû déplorer le départ de quelques adhérents alors que d'autres plus forts ou moins atteints ont réagi avec vigueur et gagné sur le corona.

DES NOUVELLES EN VRAC

P

- Pas de fête de la transhumance cette année,
- La journée d'été de la Paroisse Lozérienne aura lieu le 5 août au Fau de Peyre.

Après l'assemblée générale, une messe en l'église Saint-Martin puis un apéritif et un repas sous barnum. Les rencontres des Paroisses Aveyronnaise et Cantalienne sont en cours d'organisation.

LES VOILA !!!

Les voilà ! enfin ! Mais qui ? et bien les terrasses et avec les restaurants de plein air, et tout le cortège de plaisir. Marquons ce 19 mai d'une pierre blanche. Mais pourquoi dit-on une pierre blanche ? C'était la marque d'une sentence du jury dans l'Antiquité : noir coupable, blanc innocent. Cette idée fut reprise sous l'empire non pour signifier un jugement mais pour le tirage au sort des conscrits, celui qui tirait une pierre blanche était exempté . On comprend combien ce tirage d'une pierre blanche était heureux et marquait toute une vie !. Partir sous l'empire c'est partir pour 7 ans minimum et surtout partir à la guerre avec tous les risques que l'on connaît. Nous avons tiré pendant ces dernières années une pierre noire, nous sommes partis en guerre et espérons que nous en sortirons en grands vainqueurs.



Mais restons prudents le R pourrait revenir remplacer le D de déconfinement !



Aujourd'hui je suis d'accord avec le capitaine Haddock , foin de tous les Superman, Batman, Spiderman, je rêve plutôt de BARMAN

Et en parlant de Capitaine Haddock, je pense sardine et qui pense sardine pense au port de Marseille et qui pense au port de Marseille pense port bouché et qui pense port bouché pense à canal de Suez ...quel esprit d'escalier 😊.

DE L'ACTUALITE



Il eut autrefois la sardine qui avait bouché le port de Marseille . Aujourd'hui la sardine s'est faite cargo et a bouché le canal de Suez, bloquant toute circulation.

Il y avait en mai 1775, un navire marchand au départ de Marseille mais Eole vint contrecarrer le projet, des courants de tempête déportent le navire, le couchent sur le flan et il sombre en

travers de l'entrée du port. Le bateau appartenait à Monsieur le Comte de Sartine, le ministre de la Marine, et un très gros armateur. La rumeur transforma Le Sartine en la Sardine qui boucha le port. Des têtes pensantes essayèrent de désenclaver le port sans succès et ce fut un petit charpentier de marine Molinari qui eut l'idée de sacrifier 5000 cochons qui grâce à leurs vessies que les Marseillais gonflèrent tous en même temps, firent ressurgit des flots le navire , libérant le port et redonnant du travail aux Marseillais. Légende ou histoire vraie ? comme on dit : pas de fumée sans feu...

Si hier, la sardine de Marseille avait privé les Marseillais de travail et les avait mis dans la misère, aujourd'hui l'accident dans le canal de Suez n'est pas sans graves conséquences et notamment chez Messieurs les Anglais dont les jardineriers sont confrontées à un problème de taille. Dommage collatéral du confinement et du blocage du canal de Suez, le royaume subit une pénurie de nains de jardin et la morosité s'invite dans les carrés de verdure particulièrement peaufinés en cette pandémie. L'arrivée prochaine du peuple des forêt devrait redonner le sourire. God save les nains !

Et toujours dans l'actualité...



Et pourtant il tourne aurait dit Galilée, notre Thomas national s'est embarqué pour une croisière au long cours. A quand les vacances au monde du silence ?

Claustrophobe s'abstenir

Je vous ai conté l'histoire du tumulte de Saint Médard qui a déclenché le premier épisode des guerres de religion, affrontement entre l'Eglise et le Temple qui se trouvait dans le jardin de la maison de Jean Canaye . Cette maison ou plutôt ce petit hôtel particulier était auparavant la résidence des patriarches et des évêques.

En 1553, elle était occupée par Jean de Meulan, un religieux pourvu de plusieurs bénéfices : il est notamment trésorier de la Sainte-Chapelle, et évêque de Paris. Un soir d'hiver de l'année 1553, il rentre chez lui. Le cocher le laisse au coin de la



rue d'Orléans (auj. rue Daubenton) pendant qu'il mène son cheval à l'écurie vers le champ d'Albiac (auj. rue de l'Epée de Bois) un peu plus haut. Il faisait nuit noire et parfois les nuages laissent voir une lune rousse et grassouillette ; il avançait avec précaution, lorsque surgit de nulle part, un malandrin armé, puis un second, les deux se précipitent sur lui

et cherchent à lui dérober sa bourse qui ce soir-là était bien garnie. Notre évêque s'égosille à crier du plus fort qu'il peut « *A l'aide, on m'assassine* » Il pressent que ces deux voyous ont bien prémédité leur forfait et que sa vie vaut beaucoup moins que sa bourse. Déjà, il récite un acte de contrition, demandant à Dieu de le recevoir dans son paradis quand deux ombres armées de bâtons de pèlerin fondent sur lui, ces ombres n'étaient que deux vagabonds réveillés en sursaut et n'écoutant que leur courage avaient sauté sur leur bâton et étaient accourus prêts à en découdre, un coup à droite, un coup à gauche et les deux brigands prennent la fuite.

Notre Jean de Meulan peine à reprendre ses esprits avant de constater qu'il vient d'échapper à ce guet-apens. Un nuage s'écarte, le clair de lune lui dévoile la mine de deux lascars qui ne semblent pas en vouloir à sa casette, l'un lui rend son chapeau, le secoue pour faire tomber la poussière et il découvre les 3 rangs de pompons, diantre ils venaient de sauver un évêque.

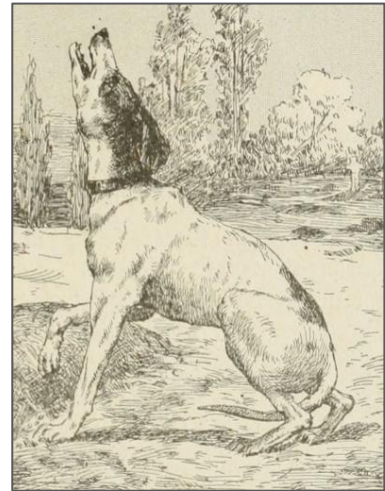
Après avoir rajusté sa capote, notre évêque ne peut faire moins que d'inviter ses sauveurs à le suivre parce qu'il a bien vu que ces deux-là sont d'honnêtes miséreux, ils sont en guenilles sans chaussures, dépenaillés, le visage fatigué.

Nos deux lascars le suivent chez lui et entrent dans la cuisine, le cocher qui arrive leur sort sur la table le pain, un reste de viande, le fromage et la chopine de vin. Nos deux ne se font pas prier, ils se goinfrent tant affamés ils sont. Le premier service avalé, la conversation s'installe, une conversation policée, ces deux-là ont reçu une éducation. Notre évêque a un défaut, la curiosité. Il pense : que faisaient-ils à cette heure si tardive dans les buissons en face de sa maison ? Et il demande. Un regard et nos deux compères racontent..

Ils étaient petits vicaires à Notre Dame où ils servaient les fondations, les offices et prières communes.

Ils logeaient à la maison du chapitre, le long de Notre-Dame qui accueillait aussi les pèlerins, les étudiants, ceux qui passaient et qui y trouvaient le gîte, on entraînait, on choisissait un lit vacant et l'on repartait comme on était arrivé. Toute l'Europe passait et ils avaient un plaisir à échanger avec ses hommes venus d'ailleurs lorsqu'ils allaient dans les dortoirs. Une petite vie tranquille à bourlinguer dans les petites rues enchevêtrées du parvis : un bonjour au brassier, un salut au garde du guet, un sourire au fournier*, trois mots au barbier** et un peu de morale au chenapan à qui ils enseignaient la Parole.

Un soir, un chien errant se mit à hurler à la mort sans cesse. Les voisins perdant patience appellent l'homme du guet qui l'emmène au bout de la place de grève, sur le quai. Peine perdue, à peine arrivé le chien est revenu et a repris son chant lugubre. Le lendemain matin toujours les mêmes lamentations canines. La maréchaussée appelée commence son enquête de voisinage pour confondre le propriétaire du chien et lui imposer de la garder pour éviter toutes ses plaintes. Porte à porte, on trouva que le chien appartenait à un jeune voyageur allemand qui logeait au chapitre et les voisins de lit furent surpris de l'abandon de la bête qui était semble-t-il bien soignée par son maître mais il était vrai qu'il avait découché la veille. Le chien marque l'arrêt au pied du lit où son maître avait couché avérant ainsi le bien fondé des paroles des voisins.



Le sergent lui avait passé un licol en attendant de retrouver le maître qui avait dû caver ses chopines dans quelques fossés. Mais en sortant de la maison du chapitre, le chien tire à hue et à dia vers la rue des commerces et se remet à gémir. On a beau être un sergent, on a du cœur et on chavire pour la détresse d'un chien qui vous regarde tristement. Il décide avec un de ses hommes de pousser les investigations et d'interroger tous les artisans, commerçants de la rue. Personne ne semble avoir vu le jeune Teuton mais quand, il entre chez le barbier, le cœur lui est soulevé tellement l'odeur puante lui monte au nez, un nez qui le mène vers un seau rempli des charpies tachées de sang, de pus.. de quoi vous soulever l'estomac. Reniflant tel le chien, il semble qu'une odeur encore plus fétide monte du sol. Pas besoin de chercher longtemps pour voir dissimulée sous un amas de guenilles un trappe qui s'ouvre en abîme sur une escalier en colimaçon.

Empruntant une bougie, le sergent et son aide s'engagent dans l'escalier, l'odeur putride emboucanait l'espace. Levant leur bougie, ils devinent un corps allongé sur une table de granite. Et ils s'aperçoivent qu'il manque une partie de la cuisse, qu'un trou béant à la poitrine souligne l'absence du foie. Ils en sont là de leur découverte quand sur le mur, en face, un point lumineux scintille. Un œil collé au trou, l'aide voit le fournier préparant une grande fournée de pâtés farcis à la chair. Même un gendarme à compris le lien entre le barbier et le fournier. L'aide se sent défaillir et s'appuyant sur le mur, des pierres se

sont détachées et une ouverture assez grande pour faire passer un gigot débouche sur la cave du voisin en plein travail.***

Et bien sûr vous avez deviné : les pâtés étaient farcis à la chair humaine. Horreur !

Et nos deux desservants, quel rapport ?

Revenons au temps d'avant le crime. Le dimanche, c'était jour de fête, les fidèles qui venaient du Marais sont assez généreux et nos deux confrères par l'odeur alléchés, se laisser aller à la gourmandise. Il est vrai que depuis le porche de la cathédrale, un fumet de pâté à la viande leur chatouillait les narines, ils cédaient se disant qu'ils se confessaient. La réputation du fournisseur n'était plus à faire et tout le Marais se déplaçait pour se régaler de ces pâtés. Vous l'aurez compris nos deux compères sont devenus anthropophages à l'insu de leur plein gré. Branle-bas de combat au sein de Notre-Dame : manger la chair humaine est puni d'excommunication. Sitôt dit, sitôt fait, nos deux vicaires



sont chassés sans avoir pu plaider leur bonne foi et les voilà sur les routes. Alors nos deux compagnons décident d'aller plaider leur cause à Rome, le pape comprendra. Rome c'est loin ! Et la route est dure aux malheureux plus habitués à vivre douillettement que d'aller avec de mauvaises chaussures sur les chemins. Et c'est exténués, les pieds en sang qu'ils décident ce soir-là de dormir à la belle étoile après avoir passé la porte Bordel de la Contrescarpe.

Notre évêque touché par ce récit leur accorde l'absolution et pour les remercier, il leur octroie la propriété d'un bout de terrain qui jouxte sa maison sur lequel il interdit à la maréchaussée d'entrer. Nos deux acolytes avec un sens du commerce inné, créent un marché de seconde main où la provenance des

marchandises ne pouvaient être recherchée. C'était pain béni pour tous les tire-goussets, les monte-en-l'air qui trouvaient là un marché pour écouler sans contrainte leur marchandise, un marché fort fructueux pour nos deux sauveteurs qui louant des espaces et prenant un commission sur les ventes purent vivre de leurs rentes .

Morale : un bienfait n'est jamais perdu.



Longtemps marché aux puces, le Marché des Patriarches se vit occupé par les marchands de fruits et légumes qui débordaient de la rue Mouffetard, puis il fut une murisserie de bananes avant d'être détruit et reconstruit en logement de la ville de Paris. Le marché aux puces migra rue Saint-Médard vers la place de la Contrescarpe avant d'en être délogé lors de la rénovation de la rue.

Lorsque je dis à ma grand-mère que je venais habiter rue Mouffetard, elle sembla très inquiète, me disant que j'allais dans une zone de non droit dangereuse, que la mafia y réglait ses comptes. Si cela était vrai de son

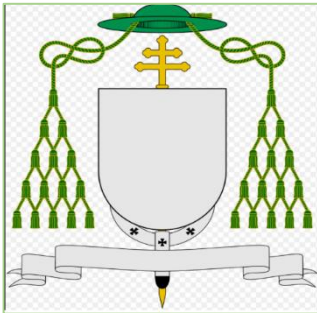
temps, du mien le quartier avait déjà bien changé, et la rue Saint-Médard avait été démolie pour être flanquée d'immeubles modernes. Aujourd'hui ce qui hier ne valait rien atteint des sommets que ma grand-mère trouverait vertigineux.

*Le fournier est le boulanger

**Le barbier coupe certes la barbe mais il fait également toute la petite chirurgie : les saignées, percer les furoncles, les abcès, arracher les dents, retirer tous corps étrangers s'ils ne sont pas en profondeur.

*** certains guides situent la maison du barbier dans le garage de la police de Paris rue Chanoinesse, au pied d'un pilier ; les archives détenues aux archives départementales permettent de situer ces boutiques au niveau de l'hôtel Dieu d'aujourd'hui.

Reconnaître une fonction ecclésiastique sur un blason, un écu ou un chapeau



La fonction est déterminée par le nombre de pompons

1 pompon : vicaire, prêtre (noir)

2 pompons : curé, prieur (noir), chanoine (rouge)

3 pompons : évêques (vert), camérier (rouge), prélats de sa Sainteté, (rouge)

4 pompons : archevêque, patriarche, primat (vert), cardinal (rouge)



Le pape a un écu aux trois couronnes et les clefs d'or et d'argent. Les clefs sont les clefs du royaume des cieux promises à Saint Pierre, l'une en or symbolise le pouvoir spirituel, l'autre en argent symbolise jusqu'à la fin des temps. Le lien: « ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » La tiare papale comporte trois couronnes symbolisant les attributions du pape: prêtre, enseignant et chef suprême de l'Église.

attributions du pape: prêtre, enseignant et chef suprême de l'Église.

Puisque nous sommes à parler Eglise, je vous parlerai bien de celle que nous venons de fêter, la Jeanne de Domrémy qui par son courage a galvanisé les peuples jusqu'à devenir l'icône de la France combattante.



Connaissez-vous la petite histoire de la statue dorée de la Jeanne Place des Pyramides ? En 1870, après la défaite humiliante de la France, la République cherche à redonner la fierté au peuple humilié. Quel symbole de plus fort que la Jeanne qui avait tenté de faire l'unité nationale du royaume de son temps ? On décide d'ériger une statue et on opte pour une statue équestre, une première. , le cheval est la noble conquête de l'homme et l'histoire le vérifie, les statues équestres sont réservées en France au rois ou aux grands chefs militaires, que des hommes ! Frémiet le sculpteur des animaux est choisi mais comme il a beaucoup de commande, il va un peu vite pour faire la statue parisienne et dès son inauguration en 1874, les critiques pleuvent comme hallebardes sur un champ de bataille. Emmanuel Frémiet un peu vexé reconnaît que son cheval n'est pas tout à fait

bataille. Emmanuel Frémiet un peu vexé reconnaît que son cheval n'est pas tout à fait

réussi et qu'il peut mieux faire. En secret, il s'attèle à la réalisation d'un autre cheval, l'œuvre finie se pose la problème de la substitution du cheval primaire par le second sans que cela s'ébruite. Les journalistes sont friands de ces potins qui font vendre leur quotidiens. C'est là que le métro arrive à pic. En 1898, le percement de la ligne n°1 nécessite le déplacement temporaire de la statue. Quelle aubaine !

Frémiet sans en faire battage et à ses frais assure la substitution et pour cacher son forfait, il l'a recouvre d'une patine dorée mais qu'est devenue la première version ? Seul Frémiet pourrait nous le dire.



Et beaucoup moins connues que celle quelques mètres plus loin : un bas-relief sur un mur de la rue Saint-Honoré près de la place Colette !

« ICI S'ELEVAIT LA PORTE ST HONORE PRES DE LAQUELLE JEANNE D'ARC FUT BLESSEE LE 8 SEPTEMBRE 1428 »

ET SI ON RIAIT



Moi ? Chauvine ? Mais il est vrai que l'AUBRAC est encore un paradis , c'est moi qui vous le dit et je m'y connais, pas en paradis mais en Aubrac.

Il y a -uel-ue chose -ui me man-ue pendant ce confinement mais je n'arrive pas à savoir -uoi...

Oh Marie ! Non, non, ce n'est pas moi qui est dit cela, mais mon pote à moi il m'raconte des histoires ...



Vivement pouvoir
repartir...

Si tu vois une plage,
l'océan et un ciel étoilé...
tu as besoin de vacances
car en réalité tu
regardes le bas d'une
portière de voiture !

Gloire à Pythagore, qui inventa le thé au rhum!
Gloire à Pasteur, qui combat les enragés, et à Roux qui combat l'osier! Celle-là, elle
déménage ! pour les tous jeunes allusion aux déménageurs Roux et Combaluzier

Vous êtes au volant d'une voiture et vous roulez à vitesse constante... A votre droite, le
vide... A votre gauche, un camion de pompiers qui roule à la même vitesse et dans la
même direction que vous. Devant vous, un cochon, qui est plus gros que votre voiture!
Derrière vous, un hélicoptère qui vous suit, en rase-motte. Le cochon et l'hélicoptère
vont à la même vitesse que vous? Face à tous ces éléments, comment faites-vous pour
vous arrêter ?

C'est simple! Vous descendez du manège !

Un célèbre dissident chinois demande l'asile politique en France.

A son arrivée à l'aéroport de Roissy, une meute de reporters l'attend.

- Pourriez-vous nous parler des difficultés de la vie quotidienne en Chine ?
- A vrai dire, honorables journalistes, on ne peut pas se plaindre...
- Qu'en est-il de la liberté de parole et d'opinion ?
- On ne peut pas se plaindre...
- Et le respect des droits de l'homme ?
- On ne peut pas se plaindre non plus...
- Mais alors, dit un journaliste, pourquoi demandez-vous l'asile politique chez nous ?
- Parce qu'en France, on peut se plaindre...

Et si je vous proposais une bande dessinée faite maison ?

Comme toujours pas de scénario, la découverte des photos au retour, leur association
réveillent mon imagination. Et je demande pardon aux acteurs involontaires pour leur faire
tenir des propos qu'ils n'ont pas formulés. Je rajoute que les acteurs sont bénévoles tout
comme la scénariste, le metteur en scène, la script, la graphiste, la photographe...

L'histoire se passe à la Coruna, en Galice lors du voyage à Saint Jacques de Compostelle

Conversation au sommet... du Monte San Pedro



L'autre jour, j'étais à une terrasse de café. Un type à côté de moi m'a demandé dix euros pour téléphoner, il avait perdu son portefeuille... il est parti téléphoner, il m'a laissé sa valise à garder, grande comme ça ...

Le mari en aparté semble douter



J'y crois pas à cette histoire ...

Mais l'épouse à l'ouïe fine et réplique vertement

10



Toi, arrête de dire n'importe quoi, tu n'étais pas là

donc on reprend la suite de l'histoire...



Il était dans la galère alors je lui ai tendu la main



Et qui est pris ?
Pas celui que l'on croyait

Assez bavardé,
Il est l'heure de baisser le rideau, prenez toujours grand soin de vous
Je vous embrasse.

Marie, la Capo rôle

